

Question sur un corpus:

On attend la mise en évidence des éléments provocateurs:

- le choix du sujet, à rebours de la tradition poétique: surprenant, dégoûtant, repoussant, anti-conformiste
- l'éloge paradoxal de cet objet laid: opposition entre la trivialité de l'objet décrit, sa laideur, et le vocabulaire appréciatif* (connotations péjoratives, mélioratives).
- la rupture avec la tradition lyrique en poésie: on fait l'éloge de l'être aimé, de l'objet apprécié, or ici on célèbre le laid, le choquant, le repoussant... de façon à interpeller le lecteur (provocateur = saisir l'attention du lecteur)

I°: Hugo romantique, Baudelaire moderne, Corbière et Nouveau proches du symbolisme, des zutistes/ Corpus qui décrit des objets laids et repoussants, à rebours de la tradition poétique/ En quoi sont-ils provocateurs?

I- la provocation naît du choix de l'objet décrit:

une charogne : objets repoussants ou peu appréciés chez Hugo et Corbière: l'araignée et l'ortie sont qualifiées de "maudites, chétives", le crapaud est repoussant et déprécié: "Un crapaud ! – Pourquoi cette peur, ... Rossignol de la boue."/ femme en décomposition chez Baudelaire, précision de la description de la putréfaction choque par sa crudité: "Brûlante et suant les poisons/Ouvrait d'une façon nonchalante et cynique/Son ventre plein d'exhalaisons.": on chante traditionnellement la femme aimée, sa beauté!. Enfin, objet trivial du quotidien avec le peigne, qu'encense le poète bien qu'il soit dégoûtant: "elle est à qui le laisse /S'épanouir dans sa hideur."

II- La provocation naît plus encore de l'éloge que font les poètes de ces objets laids ou repoussants: ils sont , en effet, dignes d'être aimés, dignes d'être loués et chantés. Sorte d'anti-blason (le blason est un poème élogieux de l'objet aimé)

Nouveau et Hugo font un éloge des objets méprisés et triviaux: bien qu'il soit crasseux, laid, sale..."le peigne est un grand seigneur": **vers- refrain qui clôture les 12 premières strophes**, non sans humour. Le poète oppose cette devise à tous les arguments dévalorisants le peigne.

Hugo prend le **ton de la plainte, pathétique**, pour faire réagir son lecteur à la condition affreuse qui est faite à l'ortie et à l'araignée "O sort ! fatals nœuds ! "Plaignez la laideur, plaignez la piqûre,/ Oh ! plaignez le mal ! ": **ponctuation expressive** renforce le pathétique. Hugo renverse les idées reçues: " La mauvaise bête et la mauvaise herbe/ Murmurent : Amour !", tout est digne d'être aimé!

Corbière **se compare** au crapaud, avec malice et provocation, pour désigner sa condition de poète incompris et maudit, manière aussi de souligner son inventivité, qui se joue des règles poétiques traditionnelles dans ce **sonnet inversé** (2 tercets, 2 quatrains): c'est au dernier vers du dernier quatrain (la volta) que s'opère l'inattendue comparaison à l'objet méprisé "Bonsoir- ce crapaud là , c'est moi."/

Enfin, Baudelaire, recourt à **l'oxymore et à l'antithèse**, dessinant paradoxalement, et non **sans humour noir**, un beau tableau de la charogne si repoussante: " la carcasse superbe", "Et ce monde rendait une étrange musique,/ Comme l'eau courante et le vent", " Sur la toile oubliée, et que l'artiste achève": harmonie qui s'oppose à la description hideuse de la chair putréfiée "ventre putride, épais liquide"...

III- Provoquer pour interpeller le lecteur, réinventer une esthétique poétique nouvelle:

Projet baudelaire d'extraire le beau du mal, *Les Fleurs du mal*: la charogne est prétexte à une réflexion sur le temps qui passe et notre condition de mortel "Et pourtant vous serez semblable à cette ordure, A cette horrible infection, /Etoile de mes yeux,...". Dernière strophe à l'humour grinçant marqué, revient à l'idée que **l'oeuvre poétique immortalise** l'être aimé, mais non plus figée dans la beauté idéale: "...Dites à la vermine / Qui vous mangera de baisers/ Que j'ai gardé la forme et l'essence divine/ de mes amours décomposées." De même, les autres poètes du corpus nous invitent à **changer notre regard sur le monde**, à casser les idées reçues, à regarder ce qu'on méprise ou ce qu'on ignore par habitude. Ils emploient l'apostrophe et l'adresse directe au lecteur: "J'aime l'araignée et j'aime l'ortie,/ Parce qu'on les hait... Plaignez...!"; "...Viens, c'est-là, dans l'ombre."; "Quoi ? l'on ose dire à voix haute Sale comme un... "

C°: la provocation est à la fois esthétique -choix d'un objet laid ou repoussant- et morale – nous interpeller pour nous faire réagir et changer notre regard. C'est d'ailleurs en renversant les règles poétiques que les artistes réinventent l'art, comme ce fut le cas des surréalistes à l'aube du XXè.

COMMENTAIRE COMPOSE: "Une Charogne"

I° Présenter Baudelaire...., influences parnassiennes, précurseur du symbolisme, héritier du romantisme/ Présenter *Les Fleurs du mal*....

Enjeux possibles: Que représente la charogne? Pourquoi le poète choisit-il de célébrer un objet repoussant? En quoi ce poème est-il une mise en abyme de la création poétique? Que signifie la comparaison de la charogne à la femme aimée?

Plan possible pour la q° "Pourquoi le poète choisit-il de célébrer un objet repoussant?"

I- Inverse la tradition poétique: célèbre le laid

- un beau tableau: décor bucolique (lexique mélioratif, hyperboles) qui contraste avec le cadavre repoussant (oxymores, antithèses), - comparaison de la charogne à une fleur = dessine un spectacle offert aux yeux des promeneurs, le poète et sa belle, mais aussi la chienne comme témoin, charognard en embuscade: ultime provocation "Epiant le moment de reprendre au squelette/ Le morceau qu'elle avait lâché." Thème de la dévoration présent tout au long du poème.
- Le jeu sur le cliché romantique: reprise des expressions élogieuses typiques de la poésie amoureuses, métaphoriques "étoile de mes yeux, soleil de ma nature, mon ange et ma passion" + invocations: "ô la reine des grâces", "ô ma beauté"+ apostrophes: "Rappelez-vous", "Oui, telle vous serez..." apportent une tonalité lyrique mais vite détournée par les rimes antithétiques et ironiques "âme, infâme", "nature, ordure", "passion, infection", de même le jeu sonore des homonymes "grâces et grasses" rappelle que la beauté est éphémère, et efface le lyrisme amoureux avec cynisme.

T° Donc une promenade racontée comme le récit d'une rencontre mais qui gomme bien vite le lyrisme et la tradition poétique du chant d'amour courtois, dans la description crue de la charogne.

II- Fait une description macabre et érotique à la fois qui choque:

- la charogne, comparée à une femme, est décrite dans ses parties féminines "jambes, ventre", 'comme une femme", connotations érotiques "jambes en l'air, lubrique, brûlante et suant"
- mêle Eros et Thanatos (comme dans "A une pasante"): "vous mangera de baisers", ironie évidente du poète et rapproche la femme aimée à la charogne "serez semblable, telle vous serez". Les termes affectueux des périphrases "mon ange, reine des grâces ma beauté" renforcent le contraste entre la vivante séduisante et la morte repoussante, et les rapprochent irrémédiablement. La mort nous ronge.
- le poète invite à regarder la réalité en face, sans se voiler la face, sans plus célébrer la femme idéale, l'être aimé, soulignant le tragique de nos vies: "Quand vous irez, sous l'herbe et les floraisons grasses/ Moisir parmi les ossements." Donc le poète n'idéalise plus la femme aimée.
T°: la charogne est alors prétexte à réflexion.

III- Donne une réflexion sur la vie et sur l'art: la charogne devient un symbole

- la femme évoquée au début, les pronoms "nous, et "vous", tendent à s'effacer à la fin du poème au profit du "je", "mes" dans les deux derniers vers. La femme aimée disparaît, seule demeure la charogne: "mes amours décomposées". Le mouvement du poème mime le destin de l'aimée: vieillir, se flétrir et mourir. Alors que la charogne, elle, se met à vivre, comme un tableau vivant: verbes et lexique du mouvement "s'élançaient en pétillant", "vivaient en se multipliant", "mouvement rythmique", "d'où sortaient de noirs bataillons"
- Utilise la métaphore du peintre: livre une réflexion sur l'art à travers le chp lexical de l'art "musique, mouvement, toile, ébauche, artiste..." Le poète comme le peintre s'inspire du réel, mais qu'il recompose sous l'effet de la mémoire et de l'imagination "les formes s'effaçaient et n'étaient plus qu'un rêve", "que l'artiste achève seulement par le souvenir". La conclusion du poème souligne la fonction de l'art qui peut sublimer la vie et le tragique: "Que j'ai gardé la forme et l'essence divine/ De mes amours décomposés", en gardant le souvenir de la beauté aimée. L'art immortalise ce qui est périssable. Mais le dernier mot "décomposées" choque à nouveau, plein de cynisme, et s'oppose à "divine" dans un dernier éclat de rire.

C°

Le poète choisit de décrire une charogne, avec provocation et cynisme, à rebours de la tradition lyrique, associant à la beauté idéale celle de la mort, afin de livrer une réflexion sur la vie et sur l'art. Ce qui correspond au projet de Baudelaire dans *Les Fleurs du mal*, d'extraire de l'horrible et du mal le beau, comme dans "le vampire", "La prison", "Le mort joyeux".

DISSERTATION

LIRE le sujet:

"La laideur peut-elle être une source d'inspiration pour un poète, au même titre que la beauté ?"

En voir le paradoxe: traditionnellement, on chante le beau, on est inspiré par la beauté. C'est la Muse qui souffle au poète inspiré ses plus beaux vers... Voir en quoi ce projet de célébrer le laid est provocateur, comme le sont les extraits du corpus

"Inspiration" traditionnelle, thèmes classiques = la nature, l'idéal féminin, l'amour, les sentiments tristes ou gais, le lyrisme...

"peut-elle": est-il possible, est-il légitime, d'envisager la laideur comme source d'inspiration?

"Laideur" et "beauté": antonymes, supposent un jugement esthétique, jugement de valeur (le bon, le mal). Le beau renvoie à une émotion esthétique suscitée en nous par l'harmonie des formes, l'équilibre des proportions. Or, le poète est celui qui travaille la langue, le vers, la phrase, en cherchant avant tout à créer une belle forme poétique, musicale, harmonieuse (cadence des vers réguliers...)

Enjeu, problématique: le sujet invite à réfléchir sur la légitimité ou non de la laideur comme source d'inspiration. Dans quelles conditions peut-elle devenir le propos même de l'oeuvre d'art, du poème, alors qu'elle n'est pas l'objet privilégié que l'on s'attend à voir décrit en poésie? L'inspiration poétique peut-elle puiser à plusieurs sources?

PLAN: I- La laideur, comme la beauté, peut inspirer les poètes:

1- Traditionnellement, on chante le beau: belle nature, noblesse des sentiments, l'idéal féminin, l'amour heureux ou malheureux. On cherche aussi la beauté formelle: musicalité du vers, harmonie des rimes, invention du langage, des images pour dire cette beauté... Verlaine ne dit pas autre chose quand il affirme " De la musique avant toute chose, /Et pour cela préfère l'Impair "/ Régularité de l'alexandrin (césure à l'hémistiche), formes poétiques fixes comme le sonnet, comme summum de la perfection formelle: chez Pétrarque et sa poésie amoureuse, imité par les poètes de La Pléiade... Sonnets à Hélène de Ronsard dans *Les Amours*, *Les Regrets* de Du Bellay "Heureux qui comme Ulysse" sur la nostalgie et le mal du pays. Recherche d'images expressives, mise en vers avec harmonie, comme dans les sonnets amoureux de Louise Labé, aux décasyllabes rythmés et antithétiques: "Je vis, je meurs; je brûle et je me noie"...: régularité de la forme sert la quête d'harmonie, de beauté et appuie le sentiment du poète. Idem chez les poètes parnassiens, comme Heredia, Gautier, qui érigent la pureté classique et formelle du vers et des mots comme seul horizon poétique " Tout passe. – L'art robuste/ Seul a l'éternité, / Le buste/ Survit à la cité." dans "L'art".

T° vers *l'argument suivant*: cependant, il serait réducteur de réduire l'expression poétique à la beauté.

2- La laideur inspire aussi certains poètes: voir corpus. Objets laids, banals, repoussants deviennent le centre d'intérêt du poète. Ils en font l'éloge, bousculant nos habitudes... L'araignée et l'ortie, malgré leurs défauts, sont dignes d'"amour", le peigne se mue, personnifié, "en grand seigneur"; la "charogne" est paradoxalement "une carcasse superbe"... Du laid peut jaillir de belles images.

T° : **Mais dans quelles conditions le poète peut-il légitimement s'inspirer de la laideur?**

II- La laideur comme projet poétique:

1- Provoquer le lecteur pour renverser ses idées reçues. Le poète est celui qui rompt avec l'accoutumance" Saint-John Perse. Ex: "Le Peigne", "L'araignée et l'ortie". Ce qui nous semble, par habitude, repoussant, laid ou sale, devient sous la plume du poète digne d'attention. Le laid est paysage attrayant à son tour "Et ce monde rendait une étrange musique, Comme l'eau courante et le vent" dans "La charogne", objet de compassion auquel le poète nous demande de prêter attention:

"Passants, faites grâce à la plante obscure,

Au pauvre animal.

Plaignez la laideur, plaignez la piqûre,

Oh ! plaignez le mal !" chez Hugo

T° vers *l'argument suivant*: Il ne s'agit pas seulement de décrire la laideur mais d'en faire un bel objet.

2- Trouver dans l'objet laid une beauté inconnue: la "charogne" ignoble, grouillante, infâme; devient sous la plume de Baudelaire, un beau tableau. Elle invite aussi à une réflexion sur la vie et la mort, et reprend le thème classique de la vanité (réflexion sur le caractère éphémère de la vie, sa fragilité, notre déchéance programmée), non sans humour noir "mes amours décomposées". Tout le projet des *Fleurs du mal*, contenu dans l'oxymore du titre, est décliné dans le recueil: du laid, comme du mal, le poète sait tirer la quintessence poétique, et en extrait un chant qui provoque en nous une émotion

esthétique forte, aussi bien qu'une réflexion sur la condition humaine: "Les aveugles" décrit comme des êtres abjects et repoussants, sont aussi le symbole d'une humanité souffrante...

Chercher à voir ce qu'on ne voit pas habituellement, en cela le poète est un "voyant", nous dit Rimbaud. Dans son célèbre sonnet "Voyelles", il réinvente le langage, par l'association surprenante de de lettres, de couleurs et d'images, comme pour nous ouvrir les yeux. Ainsi, Ponge dans *Le Parti pris des choses*, revisite les objets quotidiens "la radio", "le pain", "le cageot". Il dévoile la beauté des objets du quotidien, par un effet de surprise, qui renouvelle notre perception (T°)

3- Renouveler la poésie, ne rien s'interdire et bousculer les traditions: faire de la laideur un objet d'inspiration, c'est aller à contre-courant des idées reçues, c'est casser les règles d'écriture traditionnelles: Hugo "je les aime, parce qu'on les hait", le ton est résolument provocateur, comme le "titre choc" que souhaitait Baudelaire pour son recueil, qui fit scandale lors de sa sortie en 1857 (célèbre procès pour immoralité). Verhaeren dans son recueil *Les villes tentaculaires*, n'hésite pas à décrire la laideur de la ville moderne, la dureté du travail ouvrier, dans "Les Usines", le mal qui habite les grandes villes et les foules anonymes, dans "Cathédrale", la misère urbaine: "O ces foules, ces foules. Et la misère et la détresse qui les foulent!", " Voici les enfants las de leur sang morne/ Et qui mendient et qui s'offrent au coin des bornes". Il en souligne aussi le "bizarre", l'étrangeté, et en extrait une certaine beauté...affirmant sa croyance dans le progrès technique et social.

Chanter le laid, c'est affirmer sa nouveauté, son originalité, créer une nouvelle esthétique.

T° = Ainsi, Baudelaire et tant d'autres après lui, ont su renouveler l'approche poétique, mais l'inspiration poétique se réduit-elle à cette opposition entre beauté et laideur?

III- La poésie puise à d'autres sources d'inspiration que le beau ou le laid, car elle cherche à dire le monde:

1- Le poète est avant tout un artisan des mots, qui cherche dans le langage même son inspiration: jeu de mots, jeu de rythme, jeu musical, la poésie se nourrit d'elle-même: Ponge ne fait pas autre chose quand il retravaille les stéréotypes liés aux objets quotidiens, comme le papillon ou la fleur.../ Les poètes de l'Oulipo cherchent à explorer l'infini des possibilités qu'offre le langage par le jeu formel et la contrainte: le lipogramme, la variation sur un thème, le S+7... ainsi de Queneau dans le recueil *Cent mille milliards de poèmes*, qui par un jeu d'associations des vers, démultiplie les possibilités de sonnets dans ce jeu de poésie combinatoire (10¹⁴).

T° vers l'argument suivant: l'inspiration première n'est-elle pas avant tout celle de chercher à faire neuf, à réinventer le langage et la poésie, indifféremment du beau ou du laid?

2- L'irrévérence et l'audace, marque de fabrique du poète, qui sait que c'est à rebours des idées reçues qu'il trouvera matière à son inspiration, en prenant la tradition à rebrousse-poil: trouver du nouveau, dire le monde sans cliché, loin des représentations habituelles, usées par le quotidien, suppose une tournure d'esprit non-conformiste: Queneau l'exprime avec humour dans "Pour un art poétique": "un poème c'est bien peu de chose... la postérité/ j'y dis merde et remerde/ et remerde/drôlement feintée la postérité/ qui attendait son poème/ ah mais". A chaque génération poétique son audace: Verlaine déjà l'exprime lors de la révolution symboliste, dans son "Art poétique":

"De la musique avant toute chose/...

Que ton vers soit la bonne aventure

Eparse au vent crispé du matin

Qui va fleurant la menthe et le thym...

Et tout le reste est littérature. "

Les surréalistes, et avant eux, Dada, ne diront pas autre chose: renversons la tradition, pour créer du neuf, renouveler le langage, et la pensée! "Dada, dada, lavez vos cerveaux!", Tzara, dans "Chanson dada". Cf L'influence de la psychanalyse dans l'écriture surréaliste et l'association d'images au coeur de sa poétique, afin d'exprimer la surréalité: Eluard "La terre est bleue comme une orange.../ Les gèpes fleurissent vertes/ l'aube se passe autour du cou..."

C°: Le poète puise à des sources d'inspiration différentes selon les époques: de la beauté, traditionnel thème de prédilection, il passe à la laideur, à la banalité du quotidien. Mais c'est moins le thème qui importe, que le travail sur la langue, toujours à renouveler, et un certain regard que porte le poète sur le monde, par son audace et son irrévérence, perçant les mystères de l'univers. En cela, tout artiste qui travaille sur nos représentations quotidiennes bousculent nos habitudes et nous ouvrent les yeux, qu'il soit poète, romancier, peintre, dramaturge ou sculpteur. L'art pourrait-il exister sans provocation?

INVENTION

Exemples de poèmes possibles: l'un en prose, l'autre en vers

Le pou

[...] Vous ne savez pas, vous autres, pourquoi ils ne dévorent pas les os de votre tête, et qu'ils se contentent d'extraire, avec leur pompe, la quintessence de votre sang. Attendez un instant, je vais vous le dire : c'est parce qu'ils n'en ont pas la force. Soyez certains que, si leur mâchoire était conforme à la mesure de leurs vœux infinis, la cervelle, la rétine des yeux, la colonne vertébrale, tout votre corps y passerait. Comme une goutte d'eau. Sur la tête d'un jeune mendiant des rues, observez, avec un microscope, un pou qui travaille ; vous m'en donnerez des nouvelles. Malheureusement ils sont petits, ces brigands de la longue chevelure. Ils ne seraient pas bons pour être conscrits 1 ; car, ils n'ont pas la taille nécessaire exigée par la loi. Ils appartiennent au monde lilliputien 2 de ceux de la courte cuisse, et les aveugles n'hésitent pas à les ranger parmi les infiniment petits. Malheur au cachalot qui se battraient contre un pou. Il serait dévoré en un clin d'oeil, malgré sa taille. Il ne resterait pas la queue pour aller annoncer la nouvelle. L'éléphant se laisse caresser. Le pou, non. Je ne vous conseille pas de tenter cet essai périlleux. Gare à vous, si votre main est poilue, ou que seulement elle soit composée d'os et de chair.

C'en est fait de vos doigts. Ils craqueront comme s'ils étaient à la torture. La peau disparaît par un étrange enchantement. Les poux sont incapables de commettre autant de mal que leur imagination en médite. Si vous trouvez un pou dans votre route, passez votre chemin, et ne lui léchez pas les papilles de la langue. Il vous arriverait quelque accident. Cela s'est vu. N'importe, je suis déjà content de la quantité de mal qu'il te fait, ô race humaine ; seulement, je voudrais qu'il t'en fit davantage. [...]

1. recrue faisant son service militaire.
2. microscopique.

Lautréamont (1846-1870), « Le Pou », Les Chants de Maldoror, chant II, strophe 9 (1869).

Vous faites voir des os quand vous riez, Heleine,
Dont les uns sont entiers et ne sont gueres blancs ;
Les autres, des fragmens noirs comme de l'ebene
Et tous, entiers ou non, cariez et tremblans.

Comme dans la gencive ils ne tiennent qu'à peine
Et que vous esclattez à vous rompre les flancs,
Non seulement la toux, mais vostre seule haleine
Peut les mettre à vos pieds, deschaussez et sanglans.

Ne vous meslez donc plus du mestier de rieuse ;
Frequentez les convois et devenez pleureuse :
D'un si fidel avis faites vostre profit.

Mais vous riez encore et vous branlez la teste !
Riez tout vostre soul, riez, vilaine beste :
Pourveu que vous creviez de rire, il me suffit.

Paul Scarron (1610-1660), Sonnet

On attend :

- une lettre à portée argumentative : 4 arguments bien développés et illustrés -références à Baudelaire et à son projet des *Fleurs du mal* (« un titre choc », une esthétique du mal, chercher le beau dans la laideur et le choquant), à Ponge et aux objets quotidiens qu'il revisite dans *Le Parti pris des choses*, et aux textes du corpus. Une mise en perspective des thèmes d'inspiration traditionnels : beauté, amour idéal, idéal féminin, nature...
- Ton polémique ou provocateur, en relation avec les arguments défendus
- Un élargissement de la réflexion à l'objet poétique quotidien et banal : une poétique de la banalité, aux antipodes du bel objet ou de l'être aimé idéalisé de la tradition.

Voir les arguments et les exemples développés dans la dissertation.